



Sa maison se cache dans un coin d'Ile-de-France. C'est dans ce vallon que l'équipe ressuscitée de "Mes Disques A Moi" crapahute, louvoyant le long de champs de tournesols pour finir par garer sa caisse pile au lieu-dit, dans un nuage de gravillons. Nous sonnons. Personne. Puis un petit chien tout à fait teigneux et vindicatif surgit de l'autre côté de la grille et nous aboie dessus. On se regarde interloqués et c'est à ce moment que Personne paraît. Couché Blues, couché ! il rigole. Le chien gronde et nous jette un regard suspicieux par-dessous ses poils blancs.

Paul est tout cool dans sa chemise noire à pois. On se regarde comme des Blues de faïence. Lui c'est lui, nous c'est nous. Le soleil donne.

Corona ? il demande.

La glace est rompue. Gloria, la fidèle compagne, affirme avoir mis de la Bud au frigo également. C'est sous ces auspices on ne peut plus prometteurs que l'entrevue commence...

Paul Personne, c'est ton vrai nom ?

Ça le devient, oui... Ça l'est devenu tout de suite. C'était un hommage aux indiens américains qui changeaient de nom au fur et à mesure des événements, mais surtout aux bluesmen, je pense à Slim l'Eclair, l'Eau Boueuse...

Ton premier 45T ?

Un Johnny Hallyday, "Souvenirs, Souvenirs", acheté au Prisunic d'Argenteuil. J'avais trouvé assez flash le Pépère, tout en rose avec sa gratte, oui, c'était un bon disque avec la reprise de "I Got Stung" : "Je Suis Mordu"...

Ta chaîne, là... Lecteur de CD Sony, lecteur de cassettes Technics à double bande, ampli-préampli Marantz et enceintes NEC...

Tu sais, j'ai passé le plus clair de ma vie à n'avoir qu'un petit électrophone Radialvia, un machin à couvercle avec le haut-parleur minuscule, tu te balladais avec, comme une petite mallette. Moi, à l'époque où tout le monde est passé stéréo, pas le choix, j'étais mono (rires). Je suis venu à la stéréo dix ans après tout le monde ! Cette chaîne-là, c'est tout récent. D'un autre côté, j'aime bien écouter sur des trucs pérares. Quand tu mixes un disque, tu t'en souviens. Tout le monde a pas la super chaîne stéréo.

T'étais plutôt Beatles ou plutôt Stones ?
C'est une bonne question (rires) mais tu sais, à l'époque, il était pas interdit de jouer "Day Tripper" ET "Route 66". Moi, quand j'étais même, j'étais plus Beatles. Or, il y avait rien de blues dans leur musique. Non, ce qui me bottait, c'était qu'à chaque album, t'avais un truc nouveau qui te déboulait dans la tronche. C'était jamais pareil. Aujourd'hui, j'écoute pratiquement plus les Beatles. Regarde, j'avais racheté ce CD de "Revolver", il est toujours

sous cello-phane !

Chez toi, c'est moitié CD, moitié vinyle, quelques cassettes...

Je vais pas systématiquement tout renouveler, tu vois. J'ai déjà rangé plein de vinyles rachetés en CD dans une malle, les trucs trop écoutés à l'époque, parce que moi je changeais mon saphir tous les cinq ans...

Tu préférerais t'acheter un nouveau disque...

Ou carrément m'acheter à bouffer, tu vois ! Le disque, c'était un luxe... Moi je me suis rendu compte à une époque, via John Mayall, que ce qui me touchait, c'étaient ces bluesmen noirs américains. C'était une mine. Là, j'économisais, j'allais me sortir un disque de T Bone Walker, un Muddy Waters, c'était à l'économie, hein !

Quels sont les cinq disques de blues que tu recommanderais à nos lecteurs ?

Y'a un problème... J'ai rangé récemment, c'était vraiment le bordel avant, mais je m'y retrouvais, alors que là... Heu... Attends voir... Ah, voilà ! Alors, le premier, c'est cette compile vinyle T Bone Walker sortie chez Atlantic, "T Bone Blues".

La série avec les notes de pochette

J'aurais tendance à dire une compile de Ray Charles.

Pas de John Lee Hooker, pas de Muddy Waters, pas de Robert Johnson ?

Non, mais tu m'as posé au départ une question à la con, je te rappelle, en me demandant de te citer CINQ disques de blues, pas dix, non, cinq... Moi j'ai répondu, mais...

Mais t'as cité que des guitaristes.

Oui, parce que la guitare me touche. Muddy Waters, c'est un mec basique, une musique qui te remet tout en place. Et puis tous ces bluesmen, ils nous apprennent un sacré truc. C'est que la musique a pas d'âge. Si t'es sportif ou top-model, c'est évident, t'as intérêt à en profiter tout de suite. Duke Ellington, Count Basie, Muddy Waters, ils sont allés jusqu'au bout.

Comment tu en es arrivé à cette fascination pour le blues ?

A travers le blues boom anglais. Il y a eu les Bluesbreakers avec Clapton, là, on a vraiment découvert un son de guitare comme jamais avant... Ça a été un énorme flash. Avant cet album de Mayall...

Le fameux "Beano" ?

Voilà ! Avant ce disque, on n'avait même jamais entendu une gratte sonner comme ça.

paul personne

IL AIME MUDDY WATERS ET LES BEATLES, SLIM L'ECLAIR ET LA CORONA, IL EST L'ANCIEN GUITARISTE DES BRACOS BAND ET DES BACKSTAGE... "UN TYPE BIEN, CE PERSONNE", ETUDE COMMENTEE D'UNE COLLECTION DE DISQUES COMME ON AIMERAIT EN VOIR PLUS SOUVENT...

de Blanc-Francard !

Oui, vachement bien d'ailleurs... En second, Albert King, un disque Atlantic, "King Of The Delta Blues", avec tous ses grands titres "Born Under A Bad Sign", "Crosscut Saw", "Pretty Woman"... Ceci dit, j'aurais tendance à te citer BB King (l'album à la prison de San Quentin) ou Freddy King. Tiens, j'ai ce Freddy King, là, "Live In Antibes 74", le son, le mixage, c'est une horreur. N'importe quoi. Mais lui joue... monstrueux. Faut prévenir que c'est hallucinant à la guitare malgré le son... J'ai vachement aimé les trois King.

Quoi d'autre ?

Pour moi, tous ces mecs ont des styles totalement différents. Avec T Bone Walker, tu vois d'où vient Chuck Berry par exemple... Troisième larron, Clarence Gatemouth Brown, un vieux machin vinyle de chez Red Lightning, "The San Antonio Ballbuster"...

En cinq ?

Je me suis dit : "Mais qu'est-ce que c'est que ce son de guitare ?". J'avais des potes musiciens qui me disaient : "Ouais, il doit avoir une pédale branchée dans une chambre d'expansion", n'importe quoi... On cherchait tous. En fait, c'était une guitare Les Paul sur un combo Bluesbreaker et ça allait pas plus loin que ça !

On sent que pour toi c'est là un disque des plus importants...

Ah tout à fait, tout à fait !

Hendrix ? Quel est le Hendrix favori de Paul Personne ?

"Axis Bold As Love". Je pense qu'il y a pas de musique sans boulot. Hendrix a bossé comme une bête dans tous les rades du sud des Etats-Unis pendant un laps de temps. C'est jamais donné au départ. Moi, quand j'ai découvert Hendrix, j'étais encore batteur et c'est Mitch Mitchell qui m'a d'abord accroché avec son swing. Alors bon, sur le premier Hendrix, t'as "Red House" et les premiers sons saturés, mais

"Moi, le blues, je ne le joue pas comme ça. C'est pas chanson à la demande, le blues."

sur "Axis",
c'est plus clean, tu as
de vrais grands morceaux, puis
des ballades comme "Little
Wing", et la qualité sonore est ef-
farante. La première fois où t'écoutes ça,
tu te disais "Mais qu'est-ce que c'est que
ce son ?" Ça t'arrivait dans la gueule,
réveille-moi quand c'est l'heure, les mecs
! Ça démultipliait tout !

Du coup, t'es passé guitariste ?

Voilà ! Un pote m'avait passé une acous-
tique, je grattais un peu dessus, je relevais
des accords, j'entendais la différence entre
majeur, mineur, tiens, là, y'a une note en
plus. Alors tout seul chez moi, courbé sur
mon électrophone, je la cherchais c'te putain
de note qui dominait l'accord... J'avais des
positions de doigt aberrantes, j'te raconte
pas (rires) ! Un jour, je suis tombé sur un
pote guitariste qui m'a dit : "Attends, tu te
fais chier, là (rires)."

Là, je vois dans tes disques vinyles un "Best Of" Michael Bloomfield...

Voilà... voilà un mec dont personne ne
parle jamais, à côté tu as "The Live
Adventure Of Al Kooper & Michael
Bloomfield", oui... Tu vois, si on pouvait
brancher les gens sur quelque chose à tra-
vers ce papier, autant que ça soit lui, Michael
Bloomfield. Des fois, je lis "Robben Ford
est le nouveau Mike Bloomfield", Oh, at-
tention. C'est pas pareil ! Bloomfield, c'était
le super musicien américain blanc, avec un
feeling monstrueux. Il faudrait parler de ces
oublies de l'histoire, ces grands inconnus, je
pense à Peter Green, mais aussi Mick Taylor,
et puis Roy Buchanan, ah oui, faudrait citer
Roy Buchanan, qui n'a pas joué chez les
Stones et dont tout n'est pas extraordinaire
non plus, mais de là à ce que plus personne
n'en parle...

Je vois sur tes rayonnages TOUT Ry Cooder, TOUT Little Feat...

Ben oui, Lowell George, c'est extrêmement
important.

Le double Allman Brothers "Live At The Fillmore" ?

Il est là, en CD ! Un jour, je suis arrivé chez
un pote. Je rentre, il écoutait un des pre-
miers Allman, "Idlewild South", ou celui où
on les voit sous le porche, enfin bref... J'en-
tends cette zique, et je craque... C'est quoi,
ça ? "Oh, je sais pas, une gonze que j'ai lais-
sée ça, ça me branche assez modérément..."
Moi j'ai écouté et j'ai entendu ces riffs de gui-
tares, ces thèmes en quinte, l'orgue qui jouait
derrière... Putain, c'était riche et blues à la
fois, avec un côté jazzy en plus ! Faut écou-
ter le "Live At The Fillmore", moi je passe

des heures dans "In
Memory Of Elizabeth Reed" à chercher
l'endroit exact où Tom Dowd aurait rac-
cordé le solo...

Les super virtuoses, genre Steve Vai, Satriani et compagnie ?

J'ai écouté, mais c'est pas mon problème...
Remarque, si le but de la musique c'était de
nettoyer le manche à toute vitesse (sourire).
Nan, ces jours-ci, on a l'impression qu'un tas
de mecs essayent de passer en force. Moi, je
suis issu d'une génération, d'une culture
sixties, et le but de ma vie, c'est juste de
faire la zique qui me botte. Moi, je fais des
titres de 6 minutes 40, je m'en fous que ça
passe pas en radio, non monsieur du mar-
keting, je couperai pas le solo. Parce que la
musique, c'est thérapie, moyen d'expression,
pied réuni. Dans les années 80, on a vécu la
musique industrielle, fallait être les plus
beaux, les plus forts, les plus lookés... Moi je
préfère prendre mon pied dans des MJC !
Aujourd'hui, t'as le droit à nouveau à la sen-
sibilité, à la fragilité.

Depuis treize ans, tu es le messager du blues en France... C'est comment exacte- ment ?

J'en sais rien, j'essaie pas de calquer tous
mes titres en douze mesures. Je gratte, j'ai
du riff qui me tombe du ciel, mais j'aime au-
tant le rock'n'roll et la country que le blues...
Non, moi je te demande comment t'es
vécu par les gens ?

Ben, au début, ça fait plaisir. Après tout,
ça correspond à ce que t'as tendance à re-
vendiquer. Mais moi je suis pas Luther
Allison ! Je suis pas noir américain, je me
roule pas par terre en jouant avec les dents,
non, c'est pas mon truc. Moi, j'ai un mal de
vivre que je fais passer dans ma musique.
Et c'est comme ça. Mais je pourrais faire
du rap, sauf que c'est le blues qui me touche.
Je vais te raconter une anecdote. En 86,
j'étais tête d'affiche d'un festival blues à
Trifouillis-les-trois-Canards, ce qui est tou-
jours gênant en soi, hein, d'être tête d'af-
fiche. Deux groupes de blues passent avant
moi. Et ils font tous les standards, les "Going
Home", les "Dust My Broom", les "Sweet
Home Chicago". Franc succès. Moi j'arri-
ve, et je fais ma zique qu'est teintée blues,
mais pas que ça... Et les gens se mettent à
gueuler : "Paulo, putain, un blues !" . Là, je
me suis rendu compte que ces gens s'étaient
peut-être trompés d'adresse. Moi, le blues,

justement, je ne le joue pas comme ça. C'est
pas chanson à la demande, le blues.

La gloire qui arrive ?

Un jour en lisant les petites annonces d'un
canard, j'ai vu "Groupe cherche harmoni-
ciste pour faire musique style Paul
Persone". Merde ! J'étais vert ! Ça c'est
chouette, tu vois ! Ça devient un petit truc,
mais moi, je me rends pas compte de tout
ça... J'ai l'impression que j'ai tellement de
progrès à faire...

Tes collègues Cabrel, Goldman et Brue ?

Je sais pas. Je m'en branle. Quand j'étais mô-
me, y'avait ces émissions de télé que regar-
daient mes parents. On voyait toute la variété
française, bon... Frédéric François, Stone
Et Charden, ça a jamais été mon truc. Moi
j'étais rock'n'roll dans ma chambre. Pieds
nus, avec mes vieilles liquettes déchirées...
Toute cette scène-là, je m'en fous, tu vois.
Je les connais un peu, je les croise, mais j'ai
pas à rentrer là-dedans.

Tu joues avec beaucoup d'entre eux pourtant... Vanessa Paradis, Mitchell, Sanson aux Francofolies...

Oui, mais pas avec tous ceux qui me de-
mandent non plus. J'suis pas le bœufard de
service, ni un musicien de studio.

Ça t'est arrivé, des bagarres de guitaristes ?

C'est pas encore au niveau du film "Cross-
roads" avec Ralph Macchio contre Steve
Vai, mais sans citer de nom, il y a des mecs
en France, tu leur demandes "Je peux jouer
avec toi ?", ils te disent "Oui mais tu joues
pas avec moi, tu joues contre moi !" . Là ça
commence à devenir grave. La musique, c'est
pas une compétition, c'est pas "Que Le Meilleur
Gagne" non plus ! T'en as des comme ça.

Bon, on accélère, je regarde tes CD's au hasard... JJ Cale ?

J'aime bien la musique, j'aime bien le
personnage.

Dire Straits ?

C'est bien, mais ça m'apprend rien...
J'aime le premier album.

Tous les Doors !

Je me rappelle de la première fois où j'ai
entendu "Light My Fire", en 67... Ça a été...
comment dire... Pour moi, le la mineur est
devenu une référence, un déclenchement de
composition. Les Doors, c'était un vrai
groupe de blues, superbe ! A part ça, le film
d'Oliver Stone me fait bien chier.

Fleetwood Mac ? Lequel il faut avoir ?



"Then Play On" avec le cheval... Mais y'a des trucs bien sur "Fleetwood Mac In Chicago".

Lou Reed ?

J'aime bien "Rock'N'Roll Animal" avec les deux super guitaristes, ouh la la !

Gallagher ?

Je suis fan de "Irish Tour", du premier, "Live In Europe". J'ai tchatché avec lui, il est super ce mec.

Doctor John ?

Comme Professor Longhair ! Grand.

John Cougar ?

Moi j'aime bien ce genre de mec qu'arrête trois ans la musique. Il en a plein le cul, il se met à la peinture, bon... C'est bien.

Van Morrison ?

J'ai toujours adoré.

Santana ? T'as tout ?

Où, pour moi, dès l'album tête de lion, je me suis demandé ce que c'était. Il y avait un mélange de folie. Il a fait bien. Jusqu'à "Caravanserail", il fait cette musique

tribale, sexy, mais en même temps, il te connecte aux étoiles...

Ah, ah... Tout, tu as TOUT Stevie Ray Vaughan...

La première fois où j'ai entendu cette guitare sur "Let's Dance" de Bowie, je me suis demandé ce qui se passait. Quand j'ai écouté le premier Double Trouble, je connaissais le chemin. Ce mec jouait dix fois mieux que moi, mais je voyais la filiation... Albert King, Jimi Hendrix, Texas Blues. Lui il s'est entêté à toujours mélanger tout ça. Et à la fin, on faisait plus de références à Hendrix, ni à Albert King. C'était devenu Stevie Ray et il a marqué grave.

J'ai rien oublié ?

Si, le premier solo de Stephen Stills...

Celui avec la girafe dans la neige ?

Voilà... Un disque où tu retrouves Clapton qui vient prêter main forte, Ringo à la batterie... J'aime bien la manière de jouer de ce mec. Il utilise beaucoup d'open, open de ré, en plus il a une attaque très particulière,

il joue de la guitare d'une manière assez minimaliste, méthode empruntée justement aux bluesmen, avec les doigts nus, sans médiateur, et parfois il tape avec l'index, c'est plein de feeling. Si tu veux, c'est l'inverse de "Oh, vous avez vu les mecs comme je suis beau, comme je joue vite...". C'est un mec qui joue rugueux, près de l'os, quoi... Apart ça, non, on n'a rien oublié.

Merci monsieur Personne... On vous retrouve quand sur la route ?

Ah, la tournée... Là depuis la sortie de l'album ("Rêve Sidéral D'Un Naïf Idéal"), je me suis mis en standby. Plus envie d'entendre ces chansons-là, pas du tout envie de les jouer. Mais je sais très bien qu'en septembre-octobre, ça va me démanger, donc je vais appeler Alain (Lahanah, le manager — NdLR) et puis je vais monter un band et normalement, on va se faire trente dates, vers novembre, je crois. ★

**PROPOS RECUEILLIS
PAR PHILIPPE MANŒUVRE**